

***Intouchables*: étude d'un film populaire à grand succès**

by Michèle Bissière and Nathalie Degroult

Indéniable succès populaire de 2011, *Intouchables* (Eric Toledano et Olivier Nakache) s'est rapidement transformé en phénomène de société, devenant ainsi le deuxième plus gros succès de l'histoire du cinéma français après *Bienvenue chez les Ch'tis* (Dany Boon, 2008). Distribué dans le monde entier, *Intouchables* vient de détrôner *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* (Jean-Pierre Jeunet, 2001), qui était jusqu'ici le film de langue française le plus vu au monde. Le film s'inspire du récit autobiographique de Philippe Pozzo di Borgo, un riche aristocrate et ancien dirigeant des champagnes Pommery devenu tétraplégique à la suite d'un accident de parapente. Dans *Le second souffle* (2001), Philippe raconte son handicap, la mort de sa femme deux ans plus tard, le désespoir et sa rencontre salutaire avec Abdel Sellou, son auxiliaire de vie. Avec son accord, les réalisateurs ont filmé l'histoire avec François Cluzet dans le rôle de Philippe et Omar Sy dans celui de Driss alias Abdel, reversant un pourcentage des entrées au profit d'associations de handicapés. Pour Eric Libiot, qui avait suivi la progression cinématographique de Toledano et Nakache, *Intouchables* affirme "leur arrivée à (quasi-) maturité". Ces deux amis d'enfance se sont fait connaître par leur deuxième court métrage, *Les petits souliers* (1999), qui raconte les aventures de quatre copains arabes et juifs embauchés comme Pères Noël d'un soir, interprétés par leurs amis Jamel Debbouze, Gad Elmaleh, Atmen Kelif, et Roschdy Zem. Dès lors, ils s'inspirent de leur propre vécu pour réaliser trois longs métrages: *Je préfère qu'on reste amis* (2005) examine déjà l'amitié masculine entre un trentenaire célibataire (Jean-Paul Rouve) qui accumule les déboires amoureux et un quinquagénaire divorcé profondément heureux (Gérard Depardieu); *Nos jours heureux* (2006) traite avec beaucoup d'humour le thème des colonies de vacances; *Tellement proches* (2009) peint les péripéties d'une famille nombreuse. Avec *Intouchables*, ils voulaient donner le beau rôle à leur acteur fétiche, Omar Sy—surtout connu en France pour la série télévisée humoristique *SAV* (Service après vente) sur Canal Plus. Pari gagné, puisque ce choix judicieux valut à Sy le César du meilleur acteur—rarissime pour un acteur comique—et explique en grande partie l'énorme succès du film. Cet article propose d'abord de fournir une analyse critique de ce film afin de mieux comprendre toute sa complexité culturelle. Puis des stratégies pratiques seront suggérées afin de faciliter son exploitation en classe.

Intouchables a reçu un accueil critique très positif en France, malgré les quelques bémols qui accompagnent toujours la sortie d'une comédie populaire. Les critiques commentent son succès retentissant au box-office, d'autant plus qu'il traite d'"un sujet casse-gueule, le handicap, dans un genre tout aussi casse-gueule, la comédie" (Emery). Ils apprécient son humour transgressif et l'histoire d'amitié qui transcende les clivages sociaux, tout en reconnaissant que l'intrigue est assez invraisemblable (même si elle est basée sur une histoire vraie). Ils parlent d'une "belle utopie" (Pagès), d'"un hymne à la joie, une ode à l'amitié, un conte de fées moderne" (Gandillot). Pour certains, le film permet d'oublier "les agences de notation, les banques qui flanchent et le chômage qui flambe" (Rouchy). Pour d'autres, il s'agit même d'un film social. *L'Humanité-Dimanche*, pourtant anticapitaliste, passe sous silence l'importance de l'argent dans le film et y voit "une proposition de réconciliation" en phase avec les "aspirations du public, désireux de plus de solidarité, d'espoir et d'humanité." *Le Monde* va encore plus loin dans ce sens, affirmant que "le film file une métaphore sociale généreuse, qui montre tout l'intérêt de l'association entre la Vieille France paralysée sur ses privilèges et la force vitale de la jeunesse issue de l'immigration."¹ Les critiques les

plus négatives (*La Tribune Desfossés*, *Inrockuptibles* et *Libération*) dénoncent les clichés et l'aspect consensuel du film, qui, selon elles, masque les inégalités et la réalité des rapports sociaux.

Intouchables repose précisément sur cette série d'oppositions et de clichés qui accentuent les différences entre Philippe et Driss avant de les réconcilier. Au fauteuil et à l'immobilité de Philippe s'oppose le corps décuplé de Driss constamment en mouvement. Philippe est associé à l'esprit et à la raison, alors que Driss est associé au corporel, à la nature, à la sexualité. Au début du film, Driss est impulsif, fougueux et dragueur, par opposition à Philippe, qui entretient une relation épistolaire cérébrale avec une inconnue. Driss fait des propositions à Magali, la secrétaire de Philippe, questionne Yvonne, la directrice du personnel, sur sa vie sexuelle et veut savoir si le jardinier, Albert, a utilisé son petit "concombre" avec elle. Il ne comprend pas que Philippe puisse envoyer des poèmes à Eléonore depuis six mois sans savoir à quoi elle ressemble: "Quelle tête elle a? C'est peut-être un thon!" Étant donné que Philippe et Driss sont respectivement blanc et noir, il est difficile de ne pas voir de stéréotypes raciaux dans leur représentation. Pourtant, la grande majorité des critiques français n'a pas relevé ceux-ci, se montrant plus sensible aux différences socio-économiques. Par contre, la critique américaine s'est offusquée du portrait de Driss, comme dans un article de *Variety* cité plus bas. Sans doute le contexte historique et politique des États-Unis explique-t-il en grande partie cette réception plus critique et encourage-t-il une lecture au premier degré. À y regarder de plus près, on remarque que le film enfonce les tabous et diminue la portée des clichés en traitant les caractéristiques de Philippe et de Driss sur le mode comique. L'humour s'exerce le plus souvent aux dépens de Philippe, sous forme de faux-pas ou de vanes de la part de Driss. Au début de son apprentissage, par exemple, il tend souvent le téléphone à Philippe ou lui dit de ne pas se lever pour le raccompagner. Parmi les nombreuses vanes, on peut citer la fameuse "pas de bras, pas de chocolat," que Driss emprunte à la publicité et applique littéralement à Philippe quand celui-ci lui demande un chocolat, ou bien "Où est-ce qu'on trouve un tétra? Ben, là où on l'a laissé." Dans l'ensemble, les spectateurs handicapés ont réagi positivement, appréciant le refus de l'apitoiement et le fait que le handicap reste au second plan derrière l'histoire d'amitié. Pour le président de l'Apajh (Association pour Adultes et Jeunes Handicapés), l'humour est parfois limite, mais c'est "un moyen de faire tomber le handicap dans le domaine de l'ordinaire" (Rocfort-Giovanni). La sexualité débordante de Driss est aussi la cible de l'humour. Les femmes de son entourage se vengent de lui: Magali fait mine d'accepter ses propositions ou lui fait miroiter une nuit trois, et Yvonne se ligue avec elle pour faire croire à Driss que Magali le "kiffe." Driss, pris au piège, est gentiment ridiculisé à plusieurs reprises, ce qui rétablit un peu l'équilibre entre les sexes souvent malmené dans le genre du *buddy movie* masculin. De même, les préjugés de Driss envers les homosexuels sont exposés de façon comique quand Magali se révèle lesbienne, alors que Driss l'imaginait amoureuse de lui.

Si les réalisateurs minimisent la représentation de la banlieue, le contraste entre le milieu social de Philippe et Driss constitue une autre opposition fondamentale. Le film met en relief l'opulence de l'hôtel particulier de Philippe et la pauvreté de la cité d'où vient Driss. D'un côté, l'espace, la lumière, les grosses voitures et les jets privés, de l'autre le métro et les grands ensembles filmés en couleurs sombres. On ne voit Driss évoluer dans son milieu que deux ou trois fois. Ces scènes sont autant de clichés: logement étriqué, famille nombreuse et monoparentale, la grande sœur raisonnable qui remplace la mère, le frère délinquant, les dealers qui rodent dans la cité en voiture, les joints avec les potes. Chômeur, Driss est surtout soucieux de conserver ses allocations quand il postule à l'emploi d'assistant de vie (il espère obtenir le troisième refus documenté qui lui permettra de prolonger ses Assedic). Il n'a aucun scrupule à être assisté et renvoie la balle à Philippe quand celui-ci l'interroge à ce sujet:

- Comment vous vivez l'idée d'être un assisté? Ça vous gêne pas de vivre sur le dos des autres?
- Ça va, merci. Et vous?

Ce stéréotype du “glandeur” et du voleur (Driss a volé un œuf de Fabergé lors de son entretien) est atténué par la colère de Driss pendant la scène d’embauche—on comprend qu’il est régulièrement victime de discrimination—, mais disparaît quand Driss se montre à la hauteur de la tâche et cherche à restituer l’œuf. On retrouve d’autres stéréotypes concernant les jeunes des banlieues, mais ils sont discrédités du fait qu’ils apparaissent dans la bouche de personnages secondaires peu sympathiques. Par exemple, l’ami de Philippe n’approuve pas l’embauche de Driss et lui dit que “les gars des cités, ils n’ont aucune pitié.” Sa fille exprime elle aussi des idées reçues lorsque, en colère, elle insinue que Driss est inculte et violent: “C’est une blague! Toi, tu peins, et t’as appris à lire aussi du coup [...] Tu vas me frapper, c’est ça? C’est comme ça qu’on traite les femmes dans ton pays?” Contrairement aux oppositions physiques entre Philippe et Driss, les oppositions de milieux sont rarement la cible de l’humour, sauf dans le domaine culturel.

Le film met constamment en opposition la culture élitiste de Philippe et la culture populaire de Driss. Philippe aime la poésie (Baudelaire, Apollinaire), la musique classique et l’opéra; il parle un français standard, soigné et littéraire en rapport avec son rang social; Driss écoute Kool and the Gang et Earth, Wind and Fire; il utilise un français familier, mélange d’argot et de verlan: “c’est ouf,” “c’est chanmé” ou “c’est chelou.” Berlioz est un compositeur pour Philippe, le nom d’un quartier pour Driss. Quand Philippe lui dit qu’il est spécialiste de Berlioz, Driss répond: “Vous connaissez qui là-bas, quel bâtiment?”, puis il ajoute qu’il s’agit d’une vanne quand Philippe et Magali échangent un sourire complice pour se moquer de son ignorance. Philippe et Driss s’opposent aussi en matière de peinture. Un tableau de femme nue évoque le mystère pour Philippe et le désir de copuler pour Driss (“Elle a l’air bonne”). Quand Philippe s’extasie sur une toile moderne tachetée de rouge et décide de l’acheter pour une coquette somme, Driss riposte que l’artiste a simplement saigné du nez sur la toile mais, pragmatique, il se met à peindre avec l’espoir de renflouer son compte en banque (et Philippe s’amuse à vendre une de ses toiles à l’ami qui l’a mis en garde contre Driss).² Cette opposition entre la culture de la haute bourgeoisie et la culture populaire est un leitmotiv de la comédie et des films de banlieue. L’attitude de Driss rappelle une scène de *La haine* (Mathieu Kassovitz, 1995) dans laquelle les trois protagonistes banlieusards se retrouvent à un vernissage où ils se moquent d’un tableau moderne. Sa réaction en voyant un “arbre chantant” à l’opéra fait penser à celle de Castilla dans *Le goût des autres* (Agnès Jaoui, 1999) lorsqu’il se rend compte que la pièce à laquelle il est forcé d’assister est en vers. Mais, contrairement aux films mentionnés, dans lesquels les références artistiques servent à exposer la prétention ou l’ignorance, les goûts de Philippe et Driss sont présentés sur un plan d’égalité. Malgré les rires, chacun défend ses goûts et arrive à les faire respecter par l’autre.

Fidèle au genre de la comédie, *Intouchables* exagère les oppositions entre Philippe et Driss avant de montrer comment ils parviennent à se respecter et à s’aimer. L’évolution de leur relation est particulièrement sensible dans la scène où Driss joue le rôle d’un élément perturbateur lors de la célébration parfaitement agencée de l’anniversaire de Philippe. La vitalité de Driss contraste non seulement avec l’immobilité de Philippe, mais aussi avec la raideur de son entourage. Aux plans fixes dépeignant les invités immobiles écoutant de la musique classique succède un numéro de danse endiablé de Driss sur “Boogie wonderland,” auquel se joignent petit à petit les invités réticents.³ Les différences sociales ont disparu pour un temps. Driss a troqué son jeans et ses baskets contre un costume similaire à celui de Philippe, qui porte une boucle d’oreille, comme Driss. Les deux amis s’esclaffent quand ils se rendent compte qu’ils ont une culture musicale commune. Driss reconnaît des airs de Bach (“Si, je connais, c’est une pub! Pour du café, non?”), de Rimsky Korsakov (“C’est Tom et Jerry ça, non?”), ou de Chopin (“Je connais celle-là! Si, si, je la connais, tout le monde la connaît!”) [C’est la musique de fond du répondeur des ASSEDIC de Paris.]

La scène de l'anniversaire marque un tournant qui annonce d'autres transformations. Au cours du film, Driss perd de sa fougue et se "civilise," alors que Philippe et ses employés recouvrent une partie de leur sexualité. L'évolution de Driss se mesure dans des scènes symétriques, comme celle où il rappelle à l'ordre un automobiliste garé illégalement devant chez Philippe. Il l'empoigne au début du film, le fait sortir de la voiture et lui cogne la tête contre le panneau de stationnement interdit. Plus tard, Driss est capable de maîtriser ses pulsions et arrive à la même fin grâce à la politesse qu'il a acquise chez Philippe. Quant à Philippe, il renaît à la sexualité sous l'influence de Driss en retrouvant la jouissance physique grâce à des massages des oreilles que lui font des femmes recrutées par Driss. Il dépasse également le stade épistolaire dans sa relation avec Eléonore. Une rencontre en chair et en os a lieu à la fin du film grâce à l'entremise de Driss, suivie par un carton annonçant le mariage de Philippe Pozzo di Borgo dans la réalité. On en déduit donc que la rencontre fictionnelle a elle aussi abouti à un mariage et au bonheur de Philippe. Ce dernier n'est pas le seul à s'humaniser grâce à Driss: Yvonne a un rendez-vous avec Albert, et on comprend que les insinuations de Driss n'y sont pas étrangères.

Les deux personnages principaux se rapprochent aussi au niveau culturel. Philippe s'approprie le langage familier de Driss, par exemple pour exprimer son désir amoureux pour Eléonore ("J'ai kiffé grave") ou réaffirmer son autorité parentale auprès d'Elisa ("Il faut que je te roule dessus?"). L'évolution culturelle est beaucoup plus sensible pour Driss. Extrêmement intelligent, il comprend qu'il peut tirer parti des enseignements de Philippe. Ceci est particulièrement évident lorsqu'il décide de changer d'emploi pour s'occuper de son frère, qui file du mauvais coton. Dans son entretien d'embauche—qui fait écho à celui du début du film—, Driss est souriant, calme et sûr de lui. Il se décrit comme étant "pragmatique" dans sa lettre de motivation, reprenant un mot que Philippe avait utilisé plus tôt et qu'il n'avait pas compris. La femme qui l'interviewe est impressionnée, et Driss renchérit en la félicitant de s'exprimer "en alexandrins" et en faisant des remarques sur un tableau de Dali accroché au mur. Ces références culturelles lui permettent d'obtenir un emploi de livreur, alors qu'il ne décrochait rien auparavant. En suggérant que l'intégration et la réussite des jeunes de banlieue est possible à condition d'acquérir la culture de la classe dominante, le film rappelle le concept de "mission civilisatrice." Mais, d'un autre côté, Driss n'est pas dupe: véritable caméléon, il manipule les codes de la haute bourgeoisie pour arriver à ses fins, sans pour autant rejeter sa propre culture.

L'amitié qui lie progressivement Philippe et Driss permet aussi de découvrir ce qui les rapproche, au-delà des oppositions. Leurs ressemblances sont présentées dans des scènes sérieuses où, s'étant apprivoisés, ils peuvent se laisser aller aux confidences. Tous deux souffrent de blessures émotionnelles. Philippe apprend ainsi à Driss que son véritable handicap est d'avoir perdu sa femme, victime d'un cancer, peu après son accident de parapente. Driss, de son côté, révèle qu'il a vécu ses premières années dans une famille nombreuse au Sénégal et que ses parents l'ont cédé à une tante en mal d'enfant qui vivait à Paris. Tous deux partagent aussi des soucis familiaux de même type. Driss a du fil à retordre avec son jeune frère dealer, et il fait prendre conscience à Philippe qu'il manque lui aussi d'autorité sur sa fille. Leur rencontre les aide à devenir des figures paternelles positives et à surmonter leurs difficultés personnelles, dans une humanité commune.

Un critique a écrit à propos d'*Intouchables*: "Le défi, c'était de rendre fructueuse la rencontre entre deux univers que tout oppose: la comédie grand public d'un côté [...] De l'autre, un cinéma intello, plus sombre, très exigeant sur le fond comme sur la forme" ("De Pialat et Audiard à Nakache et Toledano"). Le film relève fort bien ce défi. Il est résolument populaire dans son comique de mots et de gestes, mais il s'apparente aussi à la comédie de mœurs, et même au mélodrame, en abordant des sujets sérieux tels que le handicap et les rapports de classe. La relation entre Philippe et Driss rappelle les duos à succès de Francis Veber (*La chèvre* [1981], *Le dîner de cons* [1998], *Le placard*

[2000]) mais la dynamique comique est moins forte, car l'histoire est interrompue par des scènes sérieuses. De plus, l'humour de Veber est souvent méchant et ses personnages évoluent peu. *Intouchables*, au contraire, dépeint l'évolution psychologique de Philippe et de Driss. Dans ce sens, le film rappelle aussi les comédies plus intellectuelles (et utopiques) de Coline Serreau et Agnès Jaoui, dans lesquelles la rencontre de l'autre mène à une remise en cause et à une amitié improbable. Il s'agit donc d'une comédie hybride qui emprunte à différents aspects de la comédie à la française tout en incorporant une dose de *feel good movie* à l'américaine. Film de réconciliation nationale, *Intouchables* appartient à un nouveau type de comédie; comme *Bienvenue chez les Ch'tis*, il apporte un moment de bonheur aux spectateurs français qui, en ces temps de crise, ont envie de croire à l'existence d'une France unie et solidaire où la parole humaniste triomphe.

**UNIVERSITY OF NORTH CAROLINA – CHARLOTTE
SIENNA COLLEGE**

Utilisation pédagogique du film

Intouchables peut devenir un outil pédagogique idéal pour des cours de niveaux différents car c'est un film à la fois drôle et touchant qui examine les faiblesses et les forces des êtres. En étudiant et analysant les différences culturelles, les apprenants peuvent parallèlement prendre conscience de la diversité culturelle qui existe dans leur propre pays tout en réfléchissant au concept de l'identité.

Avant de visionner le film

1. *Intouchables* est une comédie populaire. Qu'est-ce que cela signifie? Quels éléments trouve-t-on dans ce genre de film? Comment les spectateurs réagissent-ils en général lorsqu'ils regardent des comédies?
2. Faites des recherches sur Eric Toledano et Olivier Nakache (Quels types de films ont-ils réalisés?) et les acteurs François Cluzet et Omar Sy (Quels types de rôles ont-ils interprétés?)
3. Que signifie le terme "banlieue" en France? Quelle image associe-t-on à ce terme? Quel type de population habite en banlieue? Connaissez-vous des films français de "banlieue"?
4. Qu'est-ce que le verlan? Comment forme-t-on les mots en verlan? Pouvez-vous donner quelques exemples? Qui utilise le verlan?
5. Regardez la bande annonce et imaginez les sujets dont le film va parler. Quels personnages joueront un rôle important? Justifiez vos hypothèses.

Le vocabulaire familier:

Verbes	Noms
Péter un plomb: craquer nerveusement	La baraque: la maison
Clamser: mourir	Une clope: une cigarette
Se barrer, se casser: partir	Le baratin: paroles trompeuses
Kiffer: aimer/plaire	Un thon: une femme laide
Se faire chier: s'ennuyer	Les veuchs: cheveux
Adjectifs	Une vanne: une blague
Flippée: stressée	Un plumeau: un copain/un mec
Chanmé: méchant	L'oseille: l'argent

Chelou: louche

Une pipelette, un tchatteur: personne

Chomes: moches

qui parle beaucoup

Dégueulasse: sale/dégoûtant

Ouf: fou

Expressions

Elle galoche son plumeau: Elle traîne son copain

Il faut booster: Il faut accélérer

Je suis au taquet: Je suis au maximum

C'est une tuerie: C'est génial/c'est incroyable

Je vais pécho: Je vais choper (une fille)

On s'est fait niquer: On nous a trompés

C'est parti en couilles: Ça n'a pas réussi

Elle est au courant, la garonne? Elle le sait, la mère?

Tu viens me casser les couilles: Tu viens m'embêter

Pendant le visionnement du film

I. Questions de compréhension

1. Décrivez la première scène du film. Qui sont ces deux hommes? Où sont-ils? Que se passe-t-il? Comment le spectateur est-il surpris?
2. Comment commence la scène de l'entretien d'embauche? Quelles sont les motivations de Driss et des autres candidats?
3. Où habite la famille de Driss? Comment est leur appartement? Qui y habite?
4. Comment se déroule la conversation entre Driss et sa mère? Que lui reproche-t-elle?
5. Décrivez la réaction de Driss lorsqu'il visite la maison de Philippe. Qu'est-ce que Philippe lui propose?
6. Faites une liste de toutes les activités quotidiennes que Driss doit faire.
7. Quelles sont les attitudes divergentes de Driss et Philippe à propos de l'art contemporain? Avec qui êtes-vous d'accord?
8. Pourquoi Antoine n'aime-t-il pas Driss? Qu'en pense Philippe?
9. Qui est Eléonore? D'où vient-elle? Quel type de relation Philippe entretient-il avec elle, et comment Driss aide-t-il Philippe?
10. Qu'arrive-t-il à Philippe une nuit? Comment Driss s'occupe-t-il de lui?
Qu'est-ce que Philippe dévoile à propos de sa femme, Alice, et de sa tétraplégie?
11. Pourquoi Driss se rend-t-il au poste de police?
12. Décrivez la scène de l'opéra. Pourquoi est-ce si drôle?
13. Pourquoi Driss est-il furieux contre Elisa, la fille de Philippe? Comment Philippe suit-il le conseil de Driss?
14. Analysez la scène de l'anniversaire de Philippe. Comment cette scène regroupe-t-elle tous les grands thèmes du film?
15. Comment se passe le rendez-vous de Philippe et Eléonore? Que pensez-vous de la décision de Philippe?

16. Où Philippe emmène-t-il Driss? Comment celui-ci réagit-il?
17. Qui attend Driss chez Philippe lors de leur retour? Pourquoi a-t-il besoin de Driss?
28. Qu'apprenons-nous sur l'enfance de Driss? Comment se termine cette scène?
19. Comment Philippe et Driss vivent-ils l'un sans l'autre? Pourquoi Driss arrive-t-il un soir chez Philippe? Où l'emmène-t-il?
20. Comment se termine le film?

II. Qui a dit quoi? Identifiez les citations ci-dessous en répondant aux questions suivantes:

-Qui a prononcé la phrase?

-À quel moment du film?

-Quelle est la signification et importance de cette citation?

_____ “Je parie que vous ne tiendrez [resterez] pas deux semaines”.

_____ “Pas de bras, pas de chocolat”.

_____ “Mon vrai handicap n'est pas d'être sans corps. C'est d'être sans elle”.

_____ -Dites moi, vous avez pas envie de prendre le large?

-Vous voulez vous barrer c'est ça? Et on va où?

-Respirer un peu.

_____ “Les gars des cités, ils n'ont aucune pitié”.

_____ “C'est Tom et Jerry ça, non? ”

_____ “Je crois que vous avez un petit rendez-vous. Cette fois vous ne pourrez pas vous barrer”.

Après le visionnement du film

I. Expliquez le titre

Pourquoi le film s'appelle-t-il *Intouchables*? Pensez au verbe “toucher” et à ses dérivatifs (le toucher, touchant/e, être touché/e) pour justifier le titre.

II. Analyses de scènes

-La scène d'ouverture- scène importante à analyser qui résume bien le titre du film.

-La scène de l'entretien d'embauche- le regard des autres sur le handicap et les handicapés.

-Comparaison des deux scènes de salle de bains- la petite salle de bains de l'appartement d'HLM opposée à celle de l'hôtel particulier. L'opposition de deux mondes et la découverte pour Driss d'un luxe qu'il ignorait.

-La scène au musée d'art contemporain/ La scène à l'opéra- la réplique culte “pas de bras, pas de chocolat” figure dans la première scène tandis que la seconde présente une des scènes les plus drôles du film (l'arbre chantant). Les deux visions sur l'art sont ici bien représentées.

-La scène de l'anniversaire de Philippe- Cette scène incarne la joie de vivre retrouvée, l'échange de valeurs culturelles et la promesse d'une rencontre prochaine avec Eléonore.

III. Questions de discussion

1. **Le handicap.** Réfléchissez aux différents types de handicaps présentés dans ce film (physique, émotionnel, socio-économique). Comment ce film traite-t-il le(s) handicap(s)? Quelles sont les scènes qui le(s) représentent le mieux?
2. **L'amitié masculine.** Expliquez l'évolution de la relation entre Philippe et Driss. Pensez à leurs différences (physiques, socio-économiques, culturelles, etc.) et leurs similarités. Comment ces deux êtres s'entraident-ils? Comment arrivent-ils à devenir de vrais amis?
3. **Le rôle des femmes.** Réfléchissez au rôle des femmes dans ce film et le rapport qu'elles ont avec chaque personnage principal. Définissez leur importance dans la vie de chaque homme. Sont-elles une source de bonheur ou de souffrance pour Philippe et Driss? Pensez à Yvonne, Magali, Elisa, Eléonore et la mère de Driss.
4. **La musique.** Quels types de musique entend-on? À quels moments? Quel est le rôle de la musique dans le film? Le mélange de types de musique a une réelle signification.
5. **Le comique du film.** Donnez des exemples de comique de mots, de gestes et de situation. À quoi sert la comédie dans le film? Qui/qu'est-ce qui en est la cible? Est-ce que certaines scènes comiques vous ont choqué(e)?

IV. Travail oral:

Projet d'équipe: La compagnie Weinstein, le distributeur américain d'*Intouchables*, envisage un remake américain. Une réunion est organisée au cours de laquelle les scénaristes doivent proposer un projet de scénario avec un choix judicieux d'acteurs susceptibles de plaire au public américain. Avec votre équipe, préparez un projet solide et soyez prêts à défendre vos idées.

Sketch: (en groupe de 2 ou 3) Les étudiants devront préparer un sujet spécifique, pratiquer leur sketch dans leur groupe, puis le jouer devant la classe.

1. Choisissez une scène du film et jouez-la en créant vos propres dialogues.
2. Philippe et Driss se retrouvent cinq ans plus tard. Imaginez leur conversation. (Que s'est-il passé depuis leur dernière rencontre? Où habitent-ils? Quelle est la situation professionnelle et familiale de Driss? Et Philippe, où en est-il avec Eléonore?)
3. Yvonne et Driss se retrouvent cinq ans plus tard. Imaginez leur conversation.
4. Choisissez un des tableaux montrés dans le film (le tableau moderne dans la galerie, le tableau de femme nue que Philippe regarde chez lui ou le tableau peint par Driss) et imaginez une conversation à son sujet. (Que représente le tableau? Quelles émotions ressentez-vous en le regardant? Est-ce que vous l'aimez? Aimerez-vous l'acheter, et combien seriez-vous prêt(e) à payer?)

V. Travail écrit:

1. Critique de film: On vous demande d'écrire une critique sur le film *Intouchables*. Évaluez ce qui vous a plu/déplu et expliquez pourquoi. Mesurez votre intérêt pour ce film par rapport à son succès national.
2. Rédaction: Imaginez un échange épistolaire entre Philippe et Eléonore.

Notes

1. C'est probablement en réponse à cet article que Jean-Marie Le Pen a commenté ainsi une affiche d'*Intouchables* lors d'une émission télévisée le 29 janvier 2012: "La France, c'est l'infirme qui se trouve dans le fauteuil et il va falloir tabler sur l'aide que vont nous apporter les jeunes de banlieue et l'immigration en général [...]. Je ne souscris pas du tout à cette manière de voir. Ce serait dramatique si la France était dans l'état de ce malheureux handicapé!" ("Harvey Weinstein trouve 'répugnant' l'avis de Jean-Marie Le Pen sur *Intouchables*")
2. Cet épisode de vengeance puérile se moque du manque de discernement de l'ami, mais il suggère aussi que l'art moderne est parfois une supercherie, comme le note *Les Inrockuptibles*: "Dans ces récits lénifiants de réconciliation générale [...], cette fixette sur l'art contemporain comme grande escroquerie dont chacun ferait bien de profiter vite fait est sûrement la seule touche de vraie méchanceté. Dommage que la critique sociale, quand elle pointe enfin son nez, se trompe à ce point de cible."
3. C'est une scène que fustige Jay Weissberg dans *Variety*: "Driss is treated as nothing but a performing monkey [...] teaching the stuck-up white folk how to get 'down' by replacing Vivaldi with 'Boogie wonderland' and showing off his moves on the dance floor. It's painful to see Sy, a joyfully charismatic performer, in a role barely removed from the jolly house slave of yore, entertaining the master while embodying all the usual stereotypes about class and race."

Références

- "Au plat pays des Bisounours." *La Tribune Desfossés* 17 novembre 2011. Imprimé.
- Delfour, Jean-Jacques. "'Intouchables': Cendrillon des temps modernes". *Libération* 29 novembre 2011. <<http://next.liberation.fr/cinema/01012374356-intouchables-cendrillon-des-temps-modernes>>
- "De Pialat et Audiard à Nakache et Toledano". *Marianne* 12 novembre 2011. Imprimé.
- Emery, Élodie. "Deux millions et demi de Français ont déjà vu la comédie signée Nakache et Toledano". *Marianne* 12 novembre 2011. Imprimé.
- Ethis, Emmanuel. "'Intouchables' est une proposition de réconciliation". *L'Humanité-Dimanche* 24 novembre 2011. Imprimé.
- Gandillot, Thierry. "'Intouchables, imparable' ". *Les Échos* 2 novembre 2011. <<http://archives.lesechos.fr/archives/2011/LesEchos/21050-058-ECH.htm?texte=intouchables>>
- "Harvey Weinstein trouve 'répugnant' l'avis de Jean-Marie Le Pen sur *Intouchables*". *L'Express* 2 mars 2012. <http://www.lexpress.fr/culture/cinema/quand-harvey-weinstein-trouve-jean-marie-le-pen-xenophobe-et-raciste_1089021.html>
- Lalanne, Jean-Marc. "Briser les classes". *Les Inrockuptibles* 23 novembre 2011. Imprimé.
- Libiot, Eric. "Comme dans un fauteuil". *L'Express* 3 novembre 2011. <http://www.lexpress.fr/culture/cinema/intouchables-la-critique_1046777.html>
- Mandelbaum, Jacques. "'Intouchables': derrière la comédie populaire, une métaphore sociale généreuse". *Le Monde* 2 novembre 2011. <http://www.lemonde.fr/cinema/article/2011/11/01/intouchables-derriere-la-comedie-populaire-une-metaphore-sociale-generouse_1596827_3476.html>
- Pagès, Frédéric. "Intouchables". *Le Canard enchaîné* 2 novembre 2011. Imprimé.
- Rocfort-Giovanni, Bérénice et Elsa Vigoureux. "'Intouchables': radiographie d'un succès foudroyant". *Le Nouvel Observateur* 1^{er} décembre 2011. <<http://tempsreel.nouvelobs.com/societe/20111130.OBS5676/intouchables-radiographie-d-un-succes-foudroyant.html>>
- Rouchy, Marie-Elisabeth. "Naissance d'un géant". *Le Nouvel Observateur* 3 novembre 2011. Imprimé.

Weissberg, Jay. "Untouchable". *Variety* 29 Sept. 2011.
<<http://www.variety.com/review/VE1117946269?refcatid=31>>